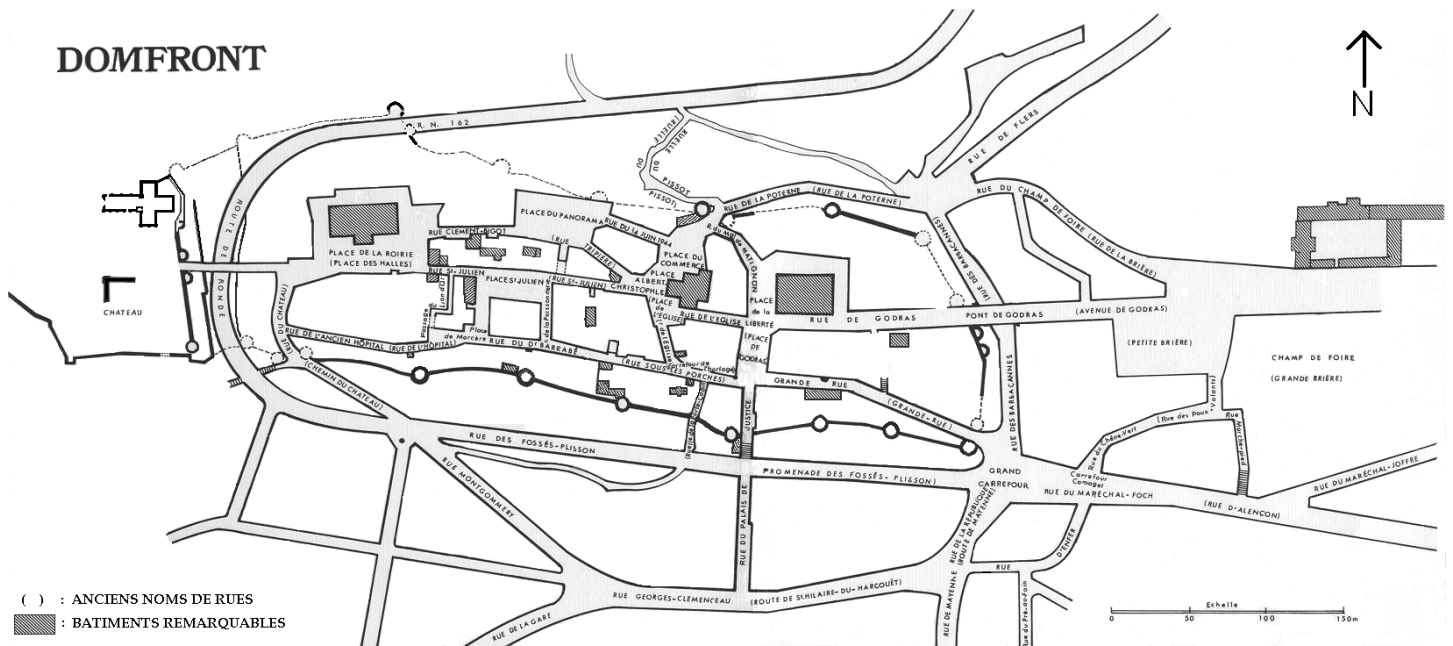


Domfront – La ville haute

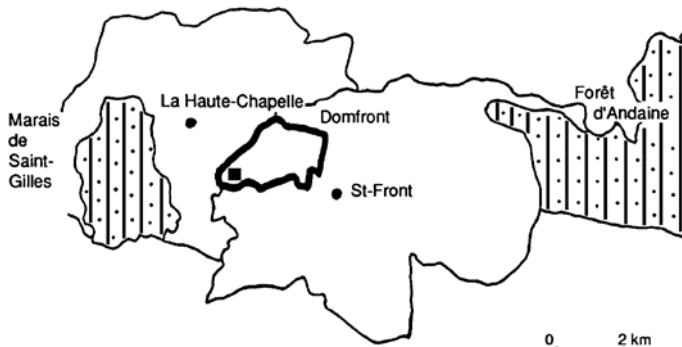
Enceinte, demeures anciennes



D'après plan B. Desgrippes

La ville ancienne de Domfront est construite sur un éperon qui s'allonge selon un axe nord-nord-ouest/sud-sud-est, armé par une roche très résistante, le grès armoricain (ordovicien), dont le pendage est très incliné vers le nord. Situé à 200 mètres d'altitude environ, l'éperon domine de plus de 50 mètres une dépression creusée dans les schistes briovériens, au sud. La ligne de crête est interrompue, immédiatement à l'ouest de la ville et de son château médiéval, par la cluse empruntée par la Varenne, un affluent de la Mayenne.

Vers 1010, les seigneurs de Bellême édifièrent un premier château à l'extrémité de cet éperon, à partir duquel la ville s'est développée. Domfront est donc à l'origine un bourg castral, lequel forma une nouvelle paroisse, enclavée dans l'ancienne paroisse de Saint-Front (cette situation, qui se retrouve à Bellême/Saint-Martin du Vieux-Bellême, perdura jusqu'à la Révolution). L'hôtel de ville a été construit en 1852 sur l'emplacement du couvent Saint-Antoine. Sur la place s'élevait au Moyen Âge la « cohue », halle en bois servant de marché couvert où se tenaient aussi réunions publiques et procès. La place Saint-Julien correspond à l'emplacement de l'église médiévale, démolie au ^{xvii} siècle et reconstruite plus à l'est. Cette deuxième église a été à son tour remplacée en 1926 par l'actuel édifice en béton. L'angle nord-est était occupé par le château de Godras et ses jardins. Il n'en reste que le pavillon de Boudé, qui accole une partie ^{xv} ou ^{xvi} siècle au nord et une partie ^{xvii} au sud avec sa façade classique à fronton. Le château et une tour de l'enceinte ont été détruits lors du percement de la rue de Godras en 1868.



La paroisse de Domfront, enclavée dans celle de Saint-Front lors de la création du bourg castral



Façade sud du pavillon de Boudé

Tours de l'enceinte

Au Moyen Âge, la cité était isolée par un fossé qui barrait l'éperon à l'est, actuellement emprunté par la rue des Barbacanes. Au-delà s'étendait la place de la Brière, où se sont tenues les foires jusqu'à la fin du xx^e siècle.

Le rempart de l'enceinte fortifiée était flanqué de 23 (ou peut-être 24) tours, édifiées sans doute au xiii^e siècle. Douze d'entre elles subsistent de nos jours, en plus ou moins bon état, surtout sur la face sud. Certaines d'entre elles sont encore habitées. La mieux conservée d'entre elles, la tour Coroller, possède toujours l'intégralité de son mâchicoulis ; d'autres seulement les corbeaux qui le soutenaient.

Les archères des tours sont à simple fente. Quelques-unes d'entre elles seulement présentent de petites canonniers circulaires qui témoignent d'une adaptation très partielle à l'artillerie.

Les noms médiévaux ne peuvent être attribués avec certitude. Les noms usuels sont le plus souvent ceux de leurs propriétaires au xx^e siècle.



Tours Lafaye et Guérin-Leriverain sur fond de brume



Tours de la porte d'Alençon (à gauche) et de la Poterne (à droite)



La tour Coroller, la mieux conservée de toutes, possède encore ses mâchicoulis.



Tours de la porte de la Brière (dites de nos jours de Godras)



Maison construite contre le rempart, rue de la Poterne. Les corbeaux subsistent au sommet de l'ancien mur d'enceinte.

Les portes étaient peu nombreuses : les textes mentionnent la porte de Normandie et la porte de la Poterne du côté nord. La porte de la Brière donnait à l'est, celle d'Alençon était située à l'angle sud-est. Il y avait enfin une « porte neuve » à l'angle sud-ouest, à proximité du château, et certainement de petites poternes plus discrètes.

Vieilles maisons

Les plus anciennes maisons qui subsistent en ville ne sont pas antérieures au xiv^e ou xv^e siècle. Certaines d'entre elles sont à pans de bois, parfois en encorbellement sur un soubassement construit en pierre : ainsi au 38 de la rue du Docteur-Barrabé, où l'on peut encore voir un des étals en bois, ou encore au 2, rue Saint-Julien, presque au débouché sur la place de la Mairie, dont une des poutres en façade porte la date MDXV (1515). À la différence d'autres régions de Normandie, la disposition des bois reste simple. Les chevrons sont disposés verticalement en général et il y a peu d'entrecroisements.

Ci-dessous, dans une cour, l'hôtel de la famille Marie du Rocher, officiers royaux anoblis au $xvii^e$ siècle.



Vieille maison xv^e siècle avec anciennes boutiques au rez-de-chaussée, au 38, rue du Docteur-Barrabé.

Au $xvii^e$ siècle, de nombreux petits nobles des environs firent construire leur hôtel particulier en ville, tel l'hôtel de la famille Marie du Rocher.

La façade de la Vicomté côté rue a été refaite vers 1900 de façon à imiter un manoir du pays d'Auge (faux colombage surmontant un damier en faux calcaire et fausses briques en soubassement). La façade sud, par contre, a conservé son aspect du $xvii^e$ siècle. Une avancée centrale est surmontée d'un linteau décoré. Les cheminées portent chacune quatre boules, dites « de noblesse », mais qui correspondent en fait à une mode prisée à l'époque.



Façade sud de la Vicomté (ci-dessus)



Maisons à colombages, Grande-Rue (en haut à gauche) et place Saint-Julien (ci-contre à droite)

Face à la nouvelle église Saint-Julien, le Bar Normand attire l'attention des touristes (à gauche).



Constructions intéressantes et autres détails



À l'est des fortifications, sur la place du Champ-de-Foire, jadis Grande-Brière, se trouve le lycée Auguste-Chevalier, à l'origine collège fondé par des prêtres du Domfrontais en 1689, puis passé dans la congrégation eudiste en 1727. Les bâtiments bas donnant sur la place (les fenêtres ont été hélas remaniées) et celui situé à l'arrière de la cour datent de cette époque. À côté, son ancienne chapelle, construite entre 1730 et 1732, devenue théâtre municipal en 1904 et dotée d'une nouvelle façade. Le bâtiment qui ferme l'ancienne cour à l'est a été construit à la fin du XIX^e siècle (à droite sur le dessin). Les autres bâtiments sont plus récents.



Ancienne porte murée, rue de l'Horloge (à gauche)
Linteau avec blason, rue Barrabé (au centre)
Échauguette, Grande-Rue (à droite)



La nouvelle façade du théâtre,
édifiée après 1904



Très intéressante maison de marchand médiévale au 52, rue Barrabé (appelée jadis « prison aux Anglais » par une tradition fautive). Sur l'arrière, un escalier à vis en granite logé dans une tourelle hors-œuvre dessert les 2 étages. La façade sur rue, refaite, était en colombage. Cheminées en granite à chaque étage sur les murs pignons, la plus belle à l'entresol, sur le mur est. En dessous, deux niveaux de caves voûtées (photographie : le niveau inférieur).

Bibliographie

J.-P. CORMIER, « Guide historique et monumental de Domfront », ARCD, CHL, tome X, 1990.
B. DESGRIPES, « Guide du vieux Domfront », *Le Pays bas-normand*, 1973, n° 3.
G. LASSEUR, *Histoire de la ville de Domfront*, Soléo, Domfront, tome I, 1942.